

CE SERA UNE LUTTE MEMORABLE

La lutte électorale qui prend fin, aujourd'hui, restera mémorable et gardera une signification particulière dans les annales politiques de la Confédération canadienne. --- Que les électeurs et électrices fassent courageusement leur devoir.

A cette veille de la votation, il est opportun d'ajouter quelques dernières réflexions sur la nature de la présente campagne électorale, et sur les conséquences qu'elle aura, dans tout le Canada.

A-t-on jamais été témoin d'une élection générale aussi acharnée, aussi disputée et de nature à donner les plus grands résultats, soit dans l'intérêt ou contre l'intérêt du pays. Jamais les politiciens ont tourmenté l'opinion publique avec cette question toujours renaissante du tarif. Cependant, une fois arrivé au pouvoir, n'im- porte quel parti applique dans

l'administration publique, une politique tarifaire qui s'adapte le mieux aux besoins, aux exigences de toutes les provinces de la confédération. Il ne faut donc pas porter toute notre attention à cette question, à l'exclusion de toute autre.

La question principale qui domine aujourd'hui et que comprennent bien les nombreux candidats importants qui sont entrés dans la mêlée, c'est l'entente qu'il faut assurer entre toutes les provinces, c'est de choisir des hommes qui désirent sincèrement l'harmonie, justice égale entre les deux grandes races, en ce pays, enfin cette unité nationale qui assurera le

maintien de la Confédération canadienne, cette même mentalité qui a toujours existé chez les Canadiens-français et qui pénètre aujourd'hui chez nos compatriotes d'origine anglaise, et qui veut : le Canada pour les Canadiens — le Canada autonome, seul maître de sa sécurité contre le Canada impérialiste, voué à tous les dangers des conflits européens.

C'est la politique avouée de l'hon. M. Patenaude et des candidats qui le suivent, c'est la politique de notre concitoyen M. J.-E. Ladouceur, ce courageux lutteur, dans la mêlée

actuelle, c'est la politique sage et raisonnée de M. Henri Bourassa qui va sortir, jeudi, l'élu du comté de Labelle, à une écrasante majorité.

Electeurs de Joliette, rallions-nous à ce grand mouvement d'hommes, réellement indépendants, qui comprennent la gravité de la situation actuelle, que cet esprit de parti qui nous a fait tant de mal, disparaisse, et fortifions par nos suffrages, ce patriotique ralliement qu'il appartenait à la province de Québec de prendre et de pousser de l'avant, dans les meilleurs intérêts de tout le peuple canadien.

Durant son administration le Gouvernement King a augmenté la dette du pays de \$303,611,501.05

Dette publique nette	
au 31 mars 1922	\$2,422,135,801.73
Dette publique nette	
au 31 mars 1925	\$2,431,487,112.00
Augmentation sur 1922 :	\$9,351,310.27
De plus, la dette du pays en rapport avec les chemins de fer a été augmentée comme suit :	
En 1922, de . . . \$	59,327,818.63
En 1923, de . . .	116,033,186.00
En 1924, de . . .	118,899,186.05
En trois ans, la dette des chemins de fer a été augmentée de	\$294,260,190.68

Augmentation de la dette publique	9,351,310.37
Grand total :	\$303,611,501.05

(Hansard 1925 - page 1202, 1953, 2286).

Le gouvernement King, durant les années 1922, 1923 et 1924 a donc augmenté la dette du pays et celle des chemins de fer de \$303,611,501.05.

Electeurs, il est temps que ce régime cesse, sinon notre pays s'en va à la ruine. Il faut chasser du pouvoir M. King et ses amis et élire à la place M. Patenaude et ses candidats. (r.)

Votez pour M. Ladouceur, le candidat de Patenaude.

L'hon. M. Patenaude à Joliette aujourd'hui

QUE TOUS LES ELECTEURS ASSISTENT EN FOULE A LA RECEPTION QUI LUI SERA FAITE. — LES DAMES SONT SPECIALEMENT INVITEES. — L'HON. M. PATENAUE ET PLUSIEURS ORATEURS ADRESSERONT LA PAROLE.

Aujourd'hui mercredi, veille de la votation, l'honorable E.-L. Patenaude sera à Joliette où il adressera la parole à une grande assemblée qui sera tenue dans la salle du marché public à deux heures de l'après-midi. M. Patenaude, malgré les fatigues de la vigoureuse campagne qu'il vient de soutenir à travers la province, vient encore nous voir, pour faire face à ses adversaires et anéantir, ici comme il l'a fait ailleurs, les lâches insinuations qu'ils ont répandues, de nature à surprendre la bonne foi des gens, en laissant comprendre que l'hon. M. Patenaude et les candidats conservateurs qui ont adopté son programme et font la lutte, à ses côtés, sont des

candidats partisans de M. Meighen.

L'hon. M. Patenaude qui a maintes fois hautement fait preuve de son indépendance, qui a démissionné comme ministre sous le régime Borden-Meighen, — a déclaré partout où il a fait entendre sa voix, qu'il était complètement libre de M. Meighen et du premier ministre M. King et qu'il entend rester tel. — Il répète plus fortement encore, cette déclaration cet après-midi et sa protestation sera tellement énergique qu'elle achèvera de

confondre des adversaires de mauvaise foi qui, à bout d'arguments sérieux ont eu recours à cette indigne tactique. Que tous les électeurs, hommes et femmes qui ont pu se laisser induire en erreur ou même en doute, à ce sujet, viennent en foule à l'assemblée, cet après-midi, entendre la foudroyante protestation du chef du parti conservateur de la province de Québec, du chef du parti de la concorde, de l'harmonie, des grands intérêts du peuple canadien et de l'unité nationale.

"JE SUIS LIBRE DE M. MEIGHEN ET DE M. KING"

Qu'il y ait encore des candidats qui crient que M. Patenaude fait la lutte actuelle, à l'arrière de M. Meighen, ce n'est pas surprenant, il y en aura toujours auxquels les moyens sont toujours bons, pour gagner, mais leurs insinuations de mauvaise foi, ne prennent plus. L'honorable M. Patenaude dans un grand discours, vient de déclarer plus hautement encore : "Je suis libre de M. Meighen et de M. King. Si M. Meighen arrive au pouvoir, je ne l'appuierai pas, s'il ne veut pas revenir à la

politique de Sir John MacDonald et de Georges Etienne Cartier". Cette déclaration est catégorique et laisse entendre clairement qu'il supportera le gouvernement King, s'il est maintenu au pouvoir et si sa politique en est une purement nationale, comme il le dit, et se rapproche de celle de MacDonald et de Cartier. — C'est plus franc, plus patriotique que ceux qui disent : il faut voter pour un parti, adienne que pourra.



Une lettre de M. J.-E. Ladouceur, candidat conservateur, aux électeurs et électrices du comté de Joliette.

Je suis candidat conservateur dans le comté de Joliette. C'est un grand honneur que je n'ai pas recherché, mais j'ai pensé que je n'avais pas le droit de me dérober aux responsabilités qui s'imposent à tout homme qui aime son pays et veut lui donner une orientation politique saine, franche et courageuse.

Je suis né dans le comté de Joliette, j'y ai passé toute ma vie. Je crois avoir droit de dire que toutes mes aspirations, tous mes idéals sont les vôtres.

Si je n'écoutais que mes intérêts personnels, je n'hésiterais pas à décliner la candidature qui m'est offerte ; mais l'heure est trop grave pour que je recule devant la tâche à laquelle je suis appelé par des hommes de bonne volonté qui croient que l'amour du pays doit passer avant le culte du parti.

Mon programme vous est connu. C'est celui de M. Patenaude, un homme qui a eu le courage de voter contre les chefs de son parti, parce qu'il fallait le faire pour être fidèle à ses engagements.

On essaiera de vous faire croire que je suis pour la guerre ; ne vous laissez pas effrayer par les sophismes et par les appels aux préjugés ; je suis père de famille ; j'ai des enfants que j'aime autant que vous aimez les vôtres ; et j'ai dans mon cœur des sentiments aussi paternels que peuvent en avoir ceux qui me font la lutte.

Laissez-moi vous dire que formé à l'école de l'honorable Juge Mathias Tellier, je m'efforcerais de suivre ses exemples et ses leçons.

Permettez-moi d'ajouter que j'ai soutenu la candidature du notaire Guilbault, et j'ai le droit de dire que tous les engagements pris en 1911 ont été fidèlement remplis.

En 1917, j'ai eu assez de largeur d'idées pour soutenir un libéral qui a toujours eu la confiance et l'estime de ses chefs ; il a cependant subi une défaite parce que la majorité des électeurs de ce comté ont cru à la promesse d'un homme qui leur promettait le rappel de la loi de conscription.

Cette promesse n'a pas été tenue, et laissez-moi répéter à mon tour, comme mes adversaires l'exigent souvent, que la devise de la province de Québec, c'est : Je me souviens.

Je veux le respect de toutes les lois qui sont la garantie de l'ordre et du bonheur de la famille ; et lorsque l'heure sera venue de voter pour ces lois, soyez assuré que je serai à mon poste.

Je veux une politique protégeant les intérêts de toutes les classes ; et je crois qu'avant d'assurer les intérêts des provinces de l'Ouest, nous avons le devoir de penser à la province de Québec.

Je veux une politique large et généreuse pour tout le pays ; mais je veux que cette politique soit faite de façon à faire grandir et prospérer la ville de Joliette, en même temps qu'elle protégera les intérêts de tout le pays.

Avez-vous confiance en moi ?

Croyez-vous que j'aurai assez d'indépendance pour dire ma façon de penser même à M. Meighen ?

Si vous le croyez ; et j'espère que vous le croirez ; au-dessus de toutes les attaques de parti, votez pour moi.

J'essaierai de remplir fidèlement le mandat que je sollicite.

Votre tout dévoué,

J. E. LADOUCEUR,
Candidat conservateur.

LE GOUVERNEMENT KING S'ALLIE AU GOUVERNEMENT ET AU FERMIER AMERICAINS POUR RUINER L'AGRICULTEUR CANADIEN.

C'est une injustice criante, mais qui ne réussirait pas à décourager le cultivateur de Québec, que trois siècles de labeurs et de sacrifices ont enraciné profondément au sol, s'il n'avait pas à lutter contre la concurrence absolument déloyale que vient lui faire le fermier américain, sur son propre marché des villes canadiennes grâce uniquement à la complaisance criminelle du gouvernement King.

Et cette concurrence ruineuse se poursuit depuis quatre ans à la connaissance, avec le consentement et la participation volontaire et délibérée du gouvernement King.

Le gouvernement King se fait l'allié du cultivateur américain dans la lutte que ce dernier livre au cultivateur canadien, en territoire canadien.

De quelle façon ?

C'est bien simple. Depuis trois ans, le marché américain est absolument fermé au producteur canadien de la ferme par un tarif élevé. A cela nous n'avons rien à voir : le gouvernement américain a protégé et continue de protéger ses agriculteurs ; et il fait bien !

Résultat : En 1921, nous avions vendu aux Etats-Unis des produits agricoles pour une valeur de ————— \$146,539,883

En 1924, nous ne leur en avons vendu que pour une valeur de ————— \$ 51,337,733

La protection accordée aux cultivateurs américains par leur gouvernement a fait perdre aux cultivateurs canadiens une somme de ————— \$ 95,202,150

Mais s'il est sage pour le gouvernement américain de conserver le marché américain aux fermiers américains, la même protection doit être non moins sage au Canada. Ce qui est bon pour les Etats-Unis doit être également bon pour nous.

Qu'a fait le gouvernement King ?

Loin de suivre le patriotique exemple des Américains, il ouvre toutes grandes les portes de notre marché aux cultivateurs et aux maraichers américains qui viennent ici, chez nous, faire une concurrence désastreuse à nos producteurs canadiens et leur enlever leurs clients.

Résultat : En 1924, les Etats-Unis ont vendu au Canada des produits agricoles et des animaux pour une valeur de \$113,737,780

Quoi d'étonnant après cela que le cultivateur canadien ne puisse plus vivre sur sa terre, et soit forcé, après une lutte plus ou moins longue, de délaisser le bien dévolu par sa famille depuis un siècle et plus, pour émigrer à son tour de l'autre côté de la frontière, dans un pays où tous les travailleurs — ceux du sol comme ceux de l'industrie — sont efficacement protégés.

Quoi d'étonnant qu'une seule paroisse se soit dépeuplée en deux ans de 120 familles ?

La cause ?

Un tarif canadien trop bas qui laisse entrer ici sans payer rien les produits du sol américain, pendant que nos propres produits sont chassés du marché américain par un tarif élevé.

Libéraux et conservateurs, unissez-vous pour faire triompher la politique de Cartier et MacDonald, en votant pour Monsieur LADOUCEUR.

Plus populaire de jour en jour

La demande toujours croissante
par les buveurs de thé pour le**"SALADA"**prouve l'excellence de ce mélange
délicieux.**A ST-JEROME**DIXIEME ET DERNIERE REPRESENTATION
DE LA PASSION.

Il a été donné à un de nos représentants d'assister, dimanche 18 octobre, à la dernière représentation de "La Passion" à St-Jérôme. Comme nous avons, au mois d'août dernier, publié une appréciation de la première représentation de ce drame du Salut du monde, et rendu un premier et juste hommage à M. l'abbé Jean d'Avila Ethier qui en est l'auteur, et s'est imposé une somme de travail qui échappe encore à la conception de tout écrivain, — pour arriver au succès obtenu dans l'heureuse initiative qu'il a prise dans cette gigantesque entreprise, — il nous semble opportun de signaler, aujourd'hui, la dernière des dix représentations qui ont été données, depuis le mois d'août dernier, dont une foule toujours compacte a été témoin, le 18 courant.

Disons de suite, que ce qui démontre l'intérêt constant que le public a porté à cette représentation du drame dit de "La Passion", qui est à plus juste titre, le drame de la vie de Jésus-Christ, sur la terre, de sa passion, de sa mort, pour la salut du monde et même de sa glorieuse résurrection, — c'est l'immense foule de personnes, de toutes les classes de la société qui a littéralement rempli, chaque dimanche, la vaste salle de l'ancienne patinoire, agrandie et transformée, pour la circonstance, au coût de travaux considérables. Plusieurs dimanches, même, des centaines de personnes de cette foule accourue de toutes les parties de la province et de l'étranger n'ont pu y être admises, l'Aréna étant comble. Un clergé nombreux et un grand nombre de membres des Congrégations ont aussi tenu d'y assister.

La représentation de dimanche 18 octobre, qui est la dernière de la saison, fut le digne couronnement des précédentes. Depuis la première jusqu'à la dernière, le succès obtenu par les nombreux acteurs qui ont figuré à cette commémoration du grand drame divin de la rédemption du monde, a toujours été de plus en plus grandissant, les acteurs se sentant de plus en plus inspirés du plus grand événement du monde, dans l'accomplissement de leurs rôles respectifs. Aussi, plus de 3,500 personnes emplissaient littéralement l'Aréna de St-Jérôme, à cette dernière représentation.

Dans l'ensemble, nous pouvons affirmer et il semble généralement admis, que l'Association dramatique de la Passion, de St-Jérôme a obtenu un succès merveilleux dans les dix représentations qui ont été données à l'Aréna, que ce succès a dépassé même, les espérances qu'on en avait conçues. Ce succès aurait pu avoir été moindre, que les immenses foules qui y ont assisté tour à tour, n'auraient encore que des louanges à adresser à l'auteur canadien du drame "La Passion", M. l'abbé Jean d'Avila Ethier, dont le talent dans l'art dramatique s'est hautement révélé, à l'égard du dévouement qu'il a déployé pour mener à bonne fin son œuvre admirable. L'effort qu'il fit, dépasse l'ordinaire, si nous considérons que la plupart des centaines d'acteurs apparaissaient, pour la première fois, sur la scène et n'y avaient été préparés que par environ deux mois d'exercices.

Des éloges sont aussi dus aux officiers de l'Association dramatique de St-Jérôme, à son président d'honneur, M. le curé Brosseau, à M. les abbés Bélanger et Lussier, vicaires, à toutes les personnes notables de cette ville et de l'étranger qui ont bien voulu prêter leur concours à cette difficile organisation de la première représentation, de ce genre, au Canada. Des acteurs qui ont figuré dans ce drame de "La Passion", il convient de citer ceux qui ont obtenu un réel succès dans les principaux rôles qu'ils eurent à remplir, et dont ils se montrèrent si bien pénétrés. Ils y ont excellé sous l'inspiration des profonds mystères de la rédemption du genre humain qui marquent chaque phase de la naissance, de la vie, de la passion, de la mort du divin Sauveur, de sa glorieuse résurrection et de son ascension au ciel. Citons-en quelques-uns :

M. Charland a superbement rendu le personnage du Christ. La douceur, la bonté du Christ reflétaient sur sa figure, avec un naturel admirable ; il représente Jésus, à la table de la scène, d'une manière frappante ; la dignité de sa soumission à ses bourreaux, son maintien sur la croix, ses dernières paroles : "Mon Père pardonnez-leur — Mère voilà votre fils — Jean voici votre mère, — Tout est consommé" sont d'un réalisme tout à fait éloquent.

Madame Emma Bouzelli a révélé ses dispositions naturelles, d'ailleurs bien connues, pour l'art dramatique, d'une façon saisissante, dans le personnage de la Ste-Vierge Marie. Elle est bien pénétrée du rôle douloureux de la mère de Jésus ; l'angoissante affection maternelle est peinte sur sa figure, aux adieux de son divin fils, à sa rencontre sur le Chemin du Calvaire, à la descente de son corps de la croix. Dans son rôle de *Mater dolorosa*, on ressent que son sacrifice est aussi consommé, et que les sombres prévisions que les paroles de son divin Fils ont fait naître en son cœur maternel, à l'heure de ses adieux, se sont réalisées, dans une dernière explosion de sa douleur qui se calme peu à peu dans ce cri final de soumission : c'est pour le salut du monde.

Dans le rôle palpitant de Marie Madeleine, Mlle Jancy Ethier s'est aussi manifestée actrice de premier rang. La sincérité de son repentir ressortait de son maintien, de ses larmes abondantes, et sa douleur se confondait avec celle de Marie désolée, au pied de la croix, était bien aussi de nature à arracher des larmes à l'assistance.

Le personnage de Ponce-Pilate fut aussi admirablement bien rendu par M. C.-A. Lafrenière de St-Jérôme. Au cours du procès de Jésus, présumé par lui, et de sa condamnation, on constate dans l'expression de sa figure, dans ses protestations — sa conviction de l'innocence du Christ, son vif désir de le soustraire à la mort. Son rôle, au point de vue de l'art dramatique, lui a valu un succès, bien que l'accomplissement des prophéties devait le faire terminer par un acte de lâcheté que tous les siècles ont condamné.

Le défaut d'espace nous empêche, à regret de poursuivre plus loin cette appréciation et l'étendre à tous les autres acteurs qui ont bien mérité leur part du succès qui a couronné la représentation de la Passion à St-Jérôme. Ils ont tous aussi une part de mérite dans cette heureuse initiative prise par M. l'abbé Ethier et les citoyens de St-Jérôme, destinée à faire tant de bien à la vie chrétienne de tous.

Quelques scènes ont pu parfois offrir certaines poses un peu théâtrales, mais pour rendre plus impoignantes encore les grandes phases du drame divin, du plus grand événement du monde qu'est l'inoubliable tragédie de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, serait-ce trop d'y mêler quelques nuances du talent artistique de quelques acteurs ? L'art est un don de Dieu dont l'homme peut bien user, il nous semble, pour exalter sa puissance, son amour infini pour nous, en face des aubs qu'on en fait dans les représentations obscènes de tant de mauvais théâtres.

Disons avec M. l'abbé Auclair, dans sa première appréciation du drame de "La Passion" représenté à St-Jérôme, qui a paru dans "L'Avenir du Nord" : C'est un festin d'âme, en même temps qu'un festin d'art. — Puisse-t-il se répéter souvent pour nous faire comprendre dans ces temps d'indifférence que nous traversons, l'importance de notre salut, et à quel prix il a été racheté.

Nouvelle force, nouvelle vigueur, une
bonne santé recouvrées par l'emploi des**PILULES ROUGES**

Pour les Femmes Pâles et Faibles

Mme Geo. LALIBERTÉ,
173, Spring, Manville, R.I.

"Depuis quelque temps je n'avais plus la même vigueur; je me sentais lasse et je trouvais dur d'avoir à m'occuper de mon ménage. Souvent aussi j'avais la migraine, ce qui contribuait à m'affaiblir de plus en plus. J'ai pris des Pilules Rouges pour me tonifier et, en très peu de temps, je me portais bien, j'étais forte, avais un bon appétit et une bonne digestion".

Mme Geo. Laliberté, 173, Spring, Manville, R.I.

"Je souffrais de mauvaise digestion depuis au-delà d'une année. Cela m'avait affaibli; j'avais des douleurs de dos et quand j'avais un peu

travaillé, je me sentais si fatiguée que je ne dormais pas de la nuit. Je savais que beaucoup de femmes avaient été soulagées en employant des Pilules Rouges et c'est en prenant moi-même ce remède que je me suis remise".

Mme Hercule Longpré, Pointe-aux-Trembles, Montréal.

"J'étais considérablement affaiblie par des maladies prématurées que, j'avais subies et j'avais à souffrir de toutes sortes de maux. Depuis que j'ai pris des Pilules Rouges, tout est changé; je me sens vigoureuse et je n'ai plus les ennuis d'autrefois".

Mme Adolphe Béland, Louisville, (Maskinongé), P. Q.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes et sont aussi contrôlées le remède le meilleur marché. N'acceptez jamais de substitution; voyez à ce qu'on vous donne les véritables Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception de prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
Bâtiment 224, rue St-Jacques, Montréal.

PAS LE HASARD

"Je crois, disait le docteur N..., aux deux seules puissances qui gouvernent ce monde : la science et le hasard".

Et, comme il avait vu souvent la science en défaut, il croyait surtout au hasard. C'était sa religion et son temple.

Lorsqu'une pieuse jeune fille se décide à épouser un de ces païens modernes, elle pense en son âme innocent :

"Je le convertirai, avec l'aide de Dieu".

Dieu aide, en effet, et il arrive, comme au temps de saint Paul, que la femme fidèle convertit le mari infidèle. Mais après combien de temps, combien d'épreuves, c'est ce que la pauvre femme ne sait pas. Le laïque apostolique qu'elle entendrait reculer plus d'un hardi missionnaire, tant il exige d'obscure et patient héroïsme ; et il durera toute la vie peut-être :

Voilà ce que pensait Mme N..., un soir d'été qu'elle se promenait, au bras de son mari, dans les jardins de la ville. Ils n'étaient plus jeunes ni l'un ni l'autre.

De son côté, le docteur songeait et se disait :

"Il faut avouer que le hasard me fit, il y a près de trente ans, la rare faveur de me donner une bonne femme, dévouée, fidèle, d'humeur égale. Les frères et les amis m'ont souvent fois reproché ma tolérance pour ses petites manies dévotiques. Mais, bast, il n'y a point de femmes sans défaut, et la mienne n'a jamais eu que celui-ci :

"Mon pauvre mari, pensait également sa compagne, se courbe un peu depuis quelque temps ; sa démarche est moins assurée — Surtout, pardonnez-moi si je n'ai pas su encore le ramener à vous. Sainte

Vierge, venez à mon secours, il en est temps !

Marie, dit tout à coup le docteur, sortant de sa méditation silencieuse, c'est après-demain votre fête. Je voudrais vous offrir ce jour-là une chose qui vous fit plaisir, mais je m'entends mal aux surprises. Cherchons ensemble, voulez-vous ?

"Je ne chercherais pas longtemps, mon ami. Si vous voulez me causer une douce surprise et me faire un grand plaisir, après demain, jour béni de l'Assommoir, venez à l'église prier avec moi".

Le docteur ne s'attendait pas à cela. Il lança une exclamation de refus.

"Priez qui ? priez quoi ? cria le docteur. Le hasard, le hasard seul, vous dis-je, gouverne le monde."

"Pourtant, mon ami, il y a des cas où l'on ne peut s'empêcher de voir l'action de la Providence."

"Dites l'effet du hasard. Qu'on me prouve qu'une seule prière a été exaucée, même pour une chose de minime importance, je m'agenouille à côté de vous".

Marie s'arrêta silencieuse, les yeux fixés au ciel.

"Que faites-vous ? demanda brusquement le docteur."

"Je prie Dieu, mon ami, afin qu'il daigne fournir la preuve que vous demandez."

En ce moment, une pauvre femme s'approcha. Elle était pâle, émaciée. "Pardonnez-moi, monsieur le docteur, fit-elle. Je vous dérange ainsi que madame, mais je viens de chez vous. C'était pour vous demander mon bon monsieur, de faire admettre mon mari à l'hôpital."

"Mais je vous l'avais déjà offert et vous n'avez pas voulu. C'est vrai, monsieur ; mais,

vous comprenez, depuis qu'on a chassé les bonnes Soeurs, je craignais de le laisser mourir en mauvaises mains."

Les malheureux ont leur âme à sauver, tout comme vous la vôtre, n'est-ce pas ? Mais, hélas ! le moment arrive où il faut céder. Quand on n'a plus ni force, ni courage, ni argent, ni rien !

Elle continuait en pleurant : — Hélas ! madame, tout m'abandonne ! Ma pauvre mère me disait : "Si tu ne trouves dans le besoin, prie la sainte Vierge, elle viendra à ton secours". Je l'ai priée. Oh ! tant priée — et jusqu'ici rien ne vient."

"En vérité, les femmes sont folles", grommelait le docteur. Cependant, le lendemain, il alla rendre visite au pauvre malade. Dans ces ménages d'ouvriers qui vivent au jour le jour, la maladie passe comme un fléau. Si elle épargne la vie, elle ne laisse rien où l'existence puisse se reprendre.

L'oeil exercé du médecin saisit aussitôt la situation.

A l'hôpital l'homme guérirait ; on le renverrait convalescent avec un appétit double, et le buffet, dès maintenant, était vide. Les enfants saignés avaient déjà souffert ; la femme, exténuée, allait se coucher à son tour ; une rechute, plus dangereuse que la maladie, terrasserait pour jamais le convalescent de demain. Bref, le commencement de la misère noire.

Le regard du docteur fit rapidement l'inventaire du mobilier diminué de tout ce qui n'était pas le strict nécessaire. Le seul objet qu'il qualifia d'utile fut une statuette de la sainte Vierge en porcelaine dorée, fixée sur un petit socle de bois brut. La pose était celle de l'Immaculée-Conception.

Elle n'avait, cette petite statue, aucune valeur artistique ; et pourtant le docteur la regardait étrangement fasciné.

Tout à coup lui vint l'envie de posséder la petite statue.

Il avait compris la veille, que sa femme eût voulu tendre la main à cette infortunée, sa sœur dans la foi. Depuis elle était restée triste, avec une expression inquiète sur sa physionomie habituellement sereine.

"Je vais lui montrer, pensa le docteur, que je ne suis pas si diable que j'en ai l'air, en lui offrant pour sa fête cette petite statue".

Et il l'acheta, cela va sans dire à un prix exorbitant ; car cette charité déguisée devait en faire le mérite.

"J'espère bien après ce trait, se dit le docteur avoir la paix et ne plus entendre parler de cette sottise d'idée de me conduire à l'église comme un petit enfant !" A peine fut-il rentré chez lui :

"Voilà, ma chère Marie, ce que je vous offre pour votre fête. Cette porcelaine n'est pas belle, mais elle a une histoire qui, j'en suis sûr, vous plaira".

Se disant, il avait tiré la statuette de sa poche et la présentait à sa femme. Soudain, je ne sais comment la petite sainte Vierge s'échappa de sa main et la porcelaine fragile vint se briser sur le parquet.

"Non seulement elle a une histoire, s'écria sa femme après les premières exclamations causées par l'accident, mais il me semble que votre statuette a des parchemins. Voyez plutôt !"

Elle se baissa et, au milieu des débris épars, recueillit un papier plié qu'elle ouvrit.

Il contenait un billet de banque, et ces mots écrits d'une grosse écriture dépourvue d'orthographe :

"La somme ci-jointe est économisée par moi en secret et à grand-peine. Je la lègue à ma fille, Marianna. Mais comme présentement elle n'en a pas besoin, et que la jeunesse est dépensière, je confie ce billet à la sainte Vierge, suppliante cette bonne mère de le garder fidèlement et de le restituer quand ça pourra rendre le plus grand service à ma fille".

Suivaient la signature et la date. Cette dernière remontait à cinq années passées, et le billet de banque était de mille francs.

"Mon ami, dit la dame à son mari, n'estimerez-vous encore qu'il n'y a rien de pur hasard ?

Et en même temps, elle lui tendit le papier providentiel. Le docteur le relut avec une émotion dont il n'était pas le maître, car la feuille jaunée tremblait dans sa main.

"La sainte Vierge reprit gravement sa femme, a voulu que vous-même, avec votre cœur charitable pour le pauvre, mais révolté contre Dieu, la sainte Vierge a voulu que vous-même servissiez d'instrument à la Providence. C'est ce que le hasard, c'est la prière exaucée".

Et, comme le docteur demeurait là pensif et profondément impressionné, elle recueillit pieusement les fragments de porcelaine dorée.

Le lendemain matin, la pauvre Marianna reçut, comme une manne tombée du ciel, le billet de mille francs et le testament de sa mère.

Ce fut le docteur et sa femme qui lui portèrent en sa maison, et de là, tous les deux se rendirent ensemble à la première messe du jour béni de l'Assommoir.

Le Forestier Catholique."

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADANouvel horaire en vigueur à partir
du 27 septembre 1925.

LAISSENT JOLIETTE

No 205 — 6.40 a. m. Tous les lundis, mercredis et vendredis, un train mixte quitte Joliette pour St-Jérôme, Hawkesbury, arrive à toutes les stations intermédiaires et fait raccordement à Hawkesbury pour Ottawa.

No 17 — 7.50 a. m. Tous les jours excepté le dimanche pour Montréal et les stations intermédiaires, fait raccordement à l'Épiphanie pour Rawdon, St-Jacques, etc.

No 10 — 10.30 a. m. Tous les jours excepté le dimanche pour Shawinigan Falls, Grand'Mère et Québec et les stations intermédiaires.



GIN CANADIEN MELCHERS
Croix-d'Or

LE MEILLEUR GIN

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS :
Gros : 42 onces - Prix \$3.80
Moyens : 28 onces - " 2.55
Petits : 10 onces - " 1.10

The Melchers Gin & Spirit Distillery Co., Limited
Montréal
DISTILLERIE À BERTHERVILLE

gan Falls, Grand'Mère et Québec et les stations intermédiaires.

No 15 — 10.56 a. m. Tous les jours excepté le dimanche pour Montréal et les stations intermédiaires.

No 12 — 10.56 a. m. Tous les jours excepté le dimanche de Rivière à Pierre, Garneau, Shawinigan Falls et les stations intermédiaires.

No 9 — 3.50 p. m. Tous les jours excepté le dimanche de Québec, Grand'Mère, Shawinigan Falls et les stations intermédiaires avec raccordement à l'Épiphanie pour St-Jacques et Rawdon.

No 16 — 5.35 p. m. Tous les jours excepté le dimanche pour Shawinigan Falls, Grand'Mère, Hervey, Rivière à Pierre et les stations intermédiaires, fait raccordement à Hervey tous les lundis, mercredis et vendredis pour l'Abitibi, fait aussi raccordement à Rivière à Pierre les lundis, mardis, jeudis et samedis en destination de Chicoutimi et les stations intermédiaires de Rivière à Pierre à Chicoutimi.

No 9 — 3.50 p. m. Tous les jours excepté le dimanche pour Montréal et les stations intermédiaires avec raccordement à l'Épiphanie pour St-Jacques et Rawdon.

No 89 — 7.02 p. m. Tous les jours excepté le dimanche pour St-Jérôme et les stations intermédiaires.

DIMANCHE SEULEMENT
LAISSE JOLIETTE.

No 117 — 7.15 p. m. Le dimanche seulement pour Montréal et les stations intermédiaires.

LAISSENT MONTREAL

Tous les jours excepté le dimanche. No 10 — Laisse Montréal à 9.00 a. m. Pour Joliette, Québec et les stations intermédiaires.

No 16 — Laisse Montréal à 4.15 p. m. Pour Joliette, Garneau, Rivière à Pierre et les stations intermédiaires. Wagons-lits les lundis, mardis, jeudis et samedis direct de Montréal à Chicoutimi.

No 18 — Laisse Montréal à 5.30 p. m. Pour Joliette, St-Jérôme et les stations intermédiaires.

ARRIVENT À JOLIETTE

No 90 — 7.45 a. m. Tous les jours

excepté le dimanche de St-Jérôme et les stations intermédiaires.

No 10 — 10.25 a. m. Tous les jours excepté le dimanche de Montréal et les stations intermédiaires.

No 12 — 10.56 a. m. Tous les jours excepté le dimanche de Rivière à Pierre, Garneau, Shawinigan Falls et les stations intermédiaires.

No 9 — 3.50 p. m. Tous les jours excepté le dimanche de Québec, Grand'Mère, Shawinigan Falls et les stations intermédiaires avec raccordement à l'Épiphanie pour St-Jacques et Rawdon.

No 16 — 5.35 p. m. Tous les jours excepté le dimanche de Montréal et les stations intermédiaires.

No 18 — 7.09 p. m. Tous les jours excepté le dimanche de Montréal et les stations intermédiaires.

No 206 — 3.35 p. m. Tous les lundis, jeudis et samedis un train mixte de Hawkesbury, St-Jérôme et les stations intermédiaires.

DIMANCHE SEULEMENT
ARRIVE À JOLIETTE.

No 118 — 9.55 a. m. Le dimanche seulement de Montréal et les stations intermédiaires pour Joliette.

LAISSENT MONTREAL

Tous les jours excepté le dimanche. No 10 — Laisse Montréal à 9.00 a. m. Pour Joliette, Québec et les stations intermédiaires.

No 16 — Laisse Montréal à 4.15 p. m. Pour Joliette, Garneau, Rivière à Pierre et les stations intermédiaires. Wagons-lits les lundis, mardis, jeudis et samedis direct de Montréal à Chicoutimi.

No 18 — Laisse Montréal à 5.30 p. m. Pour Joliette, St-Jérôme et les stations intermédiaires.

ARRIVENT À JOLIETTE

No 90 — 7.45 a. m. Tous les jours

Pour tous renseignements s'adresser à l'agent local, M. C.-G. Macpherson, Tél. Bureau 115.

UN SAGE CELESTE

—Je désirerais pour dix sous de sel.

—Parfaitement.

—Mais il faudrait me le porter chez moi.

—Entendu.

—J'habite assez loin, à cinq kilomètres.

—Qu'à cela ne tienne !

—Comment ? Tu vas déranger un de tes employés pour cela !

—Non, j'irai moi-même.

—Toi, un homme si riche ! tu te déplacerais pour dix sous !

Et le céleste de répondre, avec un sourire où était empreinte toute la philosophie de Confucius :

—Je suis devenu riche pour m'être beaucoup dérangé. Je continue pour ne pas devenir pauvre.

Abonnez-vous à l'Etoile du Nord, journal le plus populaire du district de Joliette.

PAINKILLERPERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Entorses — Frissons.

ANNONCEZ DANS "L'ETOILE DU NORD"

**La Voix
des Clochers**

Ecoutez ! Quelle est cette rumeur qui remplit les airs et qui monte des campagnes ? On croirait entendre un long sanglot qui s'enfile, puis se brise et, l'instant d'après, un grondement formidable, pareil au mugissement d'une mer irritée.

C'est la voix des clochers de Québec qui pleure sur des centaines de paroisses désertées et sur des milliers de foyers refroidis.

Tenez ! Voici qu'elle se fait dolente et plaintive. Par delà les vastes espaces, elle s'adresse à tous les Canadiens dont le départ a dépeuplé nos villages et ses accents se chargent de toute la tendresse des mères de ces chers expatriés.

"O Jeunes Gens ! gémit-elle, ô jeunes gens, qui avez quitté ce sol ingrat parce qu'il ne vous nourrissait plus, est-il vrai que nous ne reverrons plus votre troupe joyeuse, est-il vrai que vous ne reviendrez plus priés dans cette église qui a ombragé vos premiers ans ? Non ! il n'est pas possible que nous vous ayons perdus pour toujours. Vos mères désolées vous réclament, car elles ont besoin de vos cœurs ; la patrie affaiblie vous réclame, car elle a besoin de vos bras. Revenez-nous ! Revenez-nous !"

Mais cet appel déchirant reste malheureusement sans écho.

Et c'est alors que, se gonflant soudain de toutes les indignations d'un peuple sacrifié et trahi, la voix des clochers devient vengeresse et terrible pour souffler sans merci, comme d'un vent de colère, les misérables politiciens qui ont fait tout ce mal.

"O Mackenzie King ! gronde-t-elle, qu'as-tu fait de nos fils ? En leur refusant obstinément le droit de vivre, tu les as chassés et tu les chasses encore tous les jours par milliers. N'entends-tu pas la Canada qui te crie, par la plaie béante de toutes ces déflections : Varus, Varus, rends-moi mes légions ! Pour ton aveuglement néfaste et pour ta criminelle insouciance, sois honni à jamais !"

Il est possible que M. King, dont l'oreille est tournée du côté de Winnipeg, n'entende pas distinctement cette voix douloureuse des clochers de Québec — mais les députés libéraux de Québec, ses complices, l'entendent, eux, et comme leur sommeil en doit être troublé, puisqu'elle leur apporte, avec le remords, l'annonce du châtiment.

Dans quelques jours en effet, le 29 de ce mois, l'électorat parlera à son tour, et, balayant sans pitié les prévaricateurs, il confiera à

L'Hon. Es. L. Patenaude

le mandat de lui refaire un Canada nouveau, par une politique de développement national et de sage protection, la seule politique capable de mettre fin à la grande pitié de nos campagnes canadiennes.

Ce sera la réponse des électeurs de Québec aux clochers de leur province.

**Un vote pour Patenaude et les candidats qui l'appuient
est un vote pour le salut du Canada**

"M. Denis est en faveur d'une plus grande immigration aux fins de faire réduire le coût des salaires"

Telles sont les paroles que M. Jos. Sylvestre a prononcées samedi dernier, à l'assemblée de comté tenue sur la Place du Marché et il a ajouté que : M. Denis a aussi travaillé contre les intérêts de nos ouvriers et journaliers canadiens.

BEAU TRIOMPHE DE M. LADOUCEUR.

L'assemblée, dite de comté, a été tenue samedi dernier, sur la Place du Marché, à Joliette. Vu la foule considérable d'électeurs qui devait y assister, l'assemblée fut tenue, en pleine air, du côté sud-ouest du Marché. Elle a été présidée par M. Jos. Bourret, maire de Ste-Elisabeth. Après que le président eut annoncé qu'une heure de discussion était accordée de chaque côté, M. J. E. Ladouceur, candidat conservateur adressa, le premier, la parole. Comme il l'avait fait au cours de sa tournée électorale, dans toutes les paroisses du comté de Joliette, en compagnie de son adversaire, M. J. J. Denis, et de quelques orateurs de chaque côté, M. J. E. Ladouceur exposa de nouveau son programme politique, déclarant que c'était le même programme que celui de M. E. L. Patenaude qu'il reconnaissait comme son chef. Vu le temps relativement court convenu pour la discussion, M. Ladouceur fit un bref discours et insista sur les principaux points sur lesquels il reproche à M. Denis l'attitude qu'il a tenue, entr'autres : son silence sur la question du divorce, son absence de son siège, lors du vote sur l'amendement Vien, que M. Denis a vainement tenté de justifier jusqu'aujourd'hui ; même silence sur la loi de conscription qu'il avait dé-

tribué à faire informer la députée que cette loi de la conscription était caduque.

M. Joseph Sylvestre, avocat de Joliette et ancien député de Montcalm vint ensuite et dans un vigoureux discours il reprocha entr'autres choses, à M. Denis, un discours qu'il prononça en Chambre, au cours duquel il se déclarait en faveur d'une plus grande immigration, aux fins de faire réduire le coût des salaires trop élevés payés au pays, travaillant ainsi contre les intérêts de nos ouvriers et journaliers canadiens, et M. Sylvestre cita les propres paroles de M. Denis, prises de son discours dont il donna lecture à l'assemblée.

M. Sylvestre fit un pressant appel aux électeurs de savoir choisir entre le programme politique, franc et précis de M. J. E. Ladouceur, un enfant du comté de Joliette, et la politique de promesses inaccomplies de M. Denis. Il déclara que M. Ladouceur a déjà donné des preuves de son esprit d'activité et de dévouement, dans l'intérêt général du comté, de la ville de Joliette, comme maire actuel. Sans son administration, des travaux d'améliorations ont été énergiquement poussés, la dette flottante de la ville a été considérablement réduite, il n'y a pas de chômage ici comme ailleurs. M. Ladouceur sera en Chambre comme député, ce qu'il a été parmi nous comme citoyen intègre, comme avocat consciencieux et comme administrateur sage et actif en sa qualité de maire de Joliette.

M. Lucien Dugas, avocat, succéda à M. Sylvestre et appuya la candidature de M. Denis. M. J. Alex. Guibault vint ensuite, et dans un discours toujours marqué de sens pratique et de justesse de vues, déclara vouloir s'adresser à tous ceux qui pensent, réfléchissent et considèrent, et traita des principales questions déjà soulevées dans la campagne actuelle, dans l'intérêt de la candidature de M. Ladouceur. Il en fut ainsi de M. Ernest Hébert, ancien député provincial, en faveur de M. Denis. M. André Fauteux, avocat de Montréal, termina la série des discours en traitant des principales questions de la politique actuelle du gouvernement qui administre les affaires du pays, depuis quatre ans, en les soulignant d'une critique sévère et il invite les électeurs à donner leurs votes en faveur du candidat conservateur M. J. E. Ladouceur.

Les deux candidats MM. Ladouceur et Denis s'unissent pour remercier M. Bourret d'avoir bien voulu présider l'assemblée, et des remerciements furent aussi faits à la foule des électeurs pour leur bienveillante attention. Quelques interrupteurs turbulents, des deux côtés, ont bien un peu troublé l'assemblée, généralement paisible, c'est ce qui arrive souvent et ce qui arrivera encore, parce qu'il y en a toujours qui ne comprennent pas que le plus sûr moyen de se renseigner, est d'écouter paisiblement au lieu de crier comme des insensés.

12 Progressistes.

5 autres.

Dans la Saskatchewan :

19 Conservateurs.

21 Progressistes.

19 Libéraux.

1 Indépendant.

Dans l'Alberta :

16 Conservateurs.

14 Libéraux.

12 Progressistes.

4 autres.

Dans la Colombie-Anglaise :

14 Conservateurs.

11 Libéraux.

3 Ouvriers.

8 Indépendants.

Yukon :

1 Conservateur.

1 Libéral.

Il n'y a pas une seule élection sans opposition comme en 1921.

Lettre de l'hon. Caron lue à Joliette

M. Emile Arès, secrétaire, Cercle agricole St-Césaire, Qué.

Cher monsieur,

J'ai votre lettre ainsi que la résolution qui l'accompagne. J'ai fait de nouvelles démarches cette année, auprès des autorités fédérales afin d'obtenir en faveur des cultivateurs une élévation des droits sur les produits agricoles des Etats-Unis entrant au Canada, afin de protéger le cultivateur canadien au même degré que le cultivateur l'est par le tarif Fordney. Je regrette de ne pas avoir réussi dans mes démarches car le discours sur le budget ne mentionne aucun changement dans cette partie du tarif. J'espère toujours cependant que les autorités fédérales se rendront aux nombreuses demandes qui leur sont faites et aux instances répétées que j'ai formulées moi-même.

Votre tout dévoué,
J.-ED. CARON.

M. Ladouceur et notre ville

Sous l'administration municipale de M. Ladouceur, des améliorations aux chemins et à l'aqueduc ont été faites d'une façon considérable ; personne ne peut le nier et la taxe foncière ne fut pas augmentée d'un sou, loin de là la dette flottante a baissé de \$50,000,00 et nombre de propriétés ont pris 25% de plus de valeur.

M. Ladouceur est un administrateur pour notre ville, il sera un administrateur pour notre comté. Votons tous pour lui le 29 octobre.

M. J.-E. Ladouceur est un bon maire pour notre ville et il nous fera certainement un excellent député.

Ceux qui connaissent M. Ladouceur savent avec quel zèle, quelle sincérité et quel dévouement, il défendra le drapeau que nous lui confierons le 29 octobre.

UNE CRISE A QUEBEC

Le chômage dans la vieille capitale provoque une grande crise dans les milieux ouvriers. — Une déclaration d'un chef ouvrier.

DANS QUEBEC

M. Pierre Beaulé, chef du mouvement ouvrier à Québec faisait dernièrement la déclaration suivante :

"La ville de Québec, traverse, en ce moment, la crise la plus sérieuse qu'elle ait jamais affrontée au point de vue du chômage. Actuellement nous comptons au-delà de 2,000 qui n'ont pas de travail et dont les familles sont menacées par la misère. C'est surtout dans l'industrie de la chaussure que cette crise se fait sentir."

Il se trouvera quand même des orateurs libéraux généreusement payés pour dire au peuple que tout va bien et que le gouvernement a ramené la prospérité au pays.

LA CHAUSSURE A MONTREAL.

Dans la ville de Montréal seule nous pouvons trouver une preuve de la prospérité de la chaussure dans le fait que :

Nous sortons aujourd'hui, cette édition à 4 pages, ce qui n'empêchera pas de sortir jeudi soir, notre édition régulière.

L'Hon. E. L. Patenaude

JOLIETTE

MERCREDI APRES-MIDI

A 2 HEURES

(Le 28 Octobre courant).

A LA

Salle du Marché

Les Dames y sont invitées.

Venez en Foule !!

1. La Tétrault Shoe Co. dont la capacité de production est de 7,000 paires par jour en fabriquant actuellement 1,500.
2. La J. E. Bell Ltd., dont la capacité est de 1,500 paires par jour en fait seulement 300.
3. La Parisienne Shoe fabriquant actuellement 100 paires par jour, alors que sa capacité de production est de 800.
4. La Ames-Holden-McCreedy dont la capacité totale dans deux manufactures était de 10,000 paires par jour est actuellement en faillite.
5. La Geo. Slater est également en faillite et sa capacité de production était de 1,000 paires par jour.

Donc sur une capacité quotidienne de production de 20,300 paires de chaussures il s'en fabrique actuellement 1,900 ; soit donc une diminution de 90%, soit en définitif 90 chômeurs sur cent. (r.)

La Taxe de Vente, La Taxe sur les Chèques, La Taxe sur les Reçus.

CES DIFFERENTES TAXES LOIN D'AVOIR ETE ABATISSEES ONT ETE AUGMENTEES, N'EN DEPLAISANT AUX LIBERAUX QUI DISENT LE CONTRAIRE.

C'est le Peuple qui Paie

LA TAXE DE VENTE, qui était de 4½% en 1921 a été augmentée dès l'année suivante à 6%, et on en a changé la base de façon à l'alourdir davantage. Plus tard, le gouvernement a réduit cette taxe à 5%, de sorte qu'après 4 ans de régime libéral, elle est encore plus élevée qu'en 1921.

LA TAXE SUR LES CHEQUES de 2c par chèque qu'elle était en 1921, quel que fut le montant du chèque, a été augmentée dans une proportion énorme ; ce n'est plus 2c par chèque, c'est 2c par \$50.00 avec maximum de \$1.00. De 2c à \$1.00, il y a de la marge, et cette marge marque l'augmentation de cette taxe par M. King.

Ne se contentant pas d'augmenter les taxes existantes, le gouvernement King en a institué de nouvelles et maintenant TAXE les reçus de plus de \$10.00 d'un timbre de 2c.

RESULTAT :

Le gouvernement a perçu en taxes :	
En 1922	\$320,000,000
En 1923	335,000,000
En 1924	342,000,000

Est-ce clair ? Et ce sont ces gens-là qui se vantent d'avoir diminué le fardeau qui pèse sur les épaules des contribuables canadiens. Ces impôts si lourds mettent une entrave sérieuse aux affaires, et l'on ne doit pas être surpris du marasme actuel où elles se débattent.

POUR CHAQUE DOLLAR PLACE AU CANADA, 20c, C'EST A-DIRE 1-5 PASSE POUR LA TAXE !

LE REMEDE

Ces impôts, sans cesse alourdis, sont le résultat d'une politique extravagante, d'une politique de tâtonnement, d'une politique vacillante, qui n'a d'autre but que de servir le groupe d'hommes qui sont aux affaires et leurs amis.

LE REMEDE, il faut l'appliquer énergiquement et sans retard.

L'honorable E.-L. Patenaude l'indiquait dans son mémorable discours de Saint-Laurent, comme suit : "Politique canadienne d'administration, prudente et absolument économe, nous rappelant qu'il faut sans merci comprimer notre dépense, et, avant tout, déposer le fardeau écrasant de nos chemins de fer".

UN VOTE POUR LE CANDIDAT DE PATENAUDE EST UN VOTE POUR UNE ADMINISTRATION PRUDENTE ET ECONOMIQUE. (r.)

Électeurs et Électrices faites votre X comme ci-dessous

1 Denis Jean Joseph
Avocat de la Cité de Joliette,
No 101 rue St-Charles Borromée.

2 Ladouceur Joseph Emery
2 rue St-Charles Borromée, Cité
de Joliette, Avocat.

X

Examinez bien ce bulletin — c'est l'exemplaire de celui qui vous sera remis. — Sachez faire votre croix, (x) au bas, en faveur de M. J. Emery Ladouceur, candidat réellement indépendant, et enfant du comté — et vous ferez ainsi triompher la véritable politique nationale.

581 Candidats en présence

Les Conservateurs sont en tête de la liste et font la lutte dans tous les comtés sauf dans six.

La lutte se fera dans les 241 comtés du pays entre 581 candidats :

239 Conservateurs.
216 Libéraux.
69 Progressistes.
97 autres.

Dans les Provinces Maritimes :
29 Conservateurs.
28 Libéraux.

Dans Québec :

68 Libéraux.
63 Conservateurs.
4 Lib.-protectionnistes.
11 Lib. Indépendants.
2 autres.

Dans Ontario :

82 Conservateurs.
64 Libéraux.
23 Progressistes.
17 autres.

Dans le Manitoba :

16 Conservateurs.
12 Libéraux.

L'homme d'affaires répond: Non!

Parce qu'il voit chaque année sombrer dans le désastre de la faillite des centaines de nos meilleures maisons industrielles ou commerciales. Parce que, dans le marasme où s'enfoncent de plus en plus les affaires, il ne découvre plus d'aliment à son esprit d'entreprise. Parce qu'il se sent abandonné sans défense à une concurrence étrangère effrénée et n'espère plus aucun secours de ceux qui nous gouvernent. D'accord AVEC le cultivateur. D'accord AVEC l'ouvrier. D'accord AVEC l'homme d'affaires.

Es. L. Patenaude dit:

"L'heure présente est sans conteste l'une des plus graves de notre vie nationale, et la province de Québec a le devoir de faire entendre sa voix pour secourir la nation, pour conserver le Canada aux Canadiens. En face de la dépression générale qui pèse sur le pays, nos compatriotes se doivent de réclamer d'urgence l'application d'une politique d'aspiration et d'inspiration vraiment canadienne, une politique de protection sagement contrôlée qui, en rendant au cultivateur, à l'ouvrier et à l'homme d'affaires, la confiance que les a abandonnée, fera renaître sur notre sol canadien une prospérité durable et permanente."

Un vote pour le candidat de Patenaude est un vote pour le Canada



Une politique canadienne de protection pour le développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

Le Comité Central Conservateur, 120 rue St-Jacques, Montréal, Qué.

Monsieur Ladouceur est un homme franc, sincère, droit et honnête en qui nous devons mettre toutes nos confiances le 29 Octobre.